

## I.

L'oubli était l'ennemi insidieux de la mémoire.

Il rongait le corps de Mémoire comme une maladie, lui faisait perdre ses couleurs, sa consistance ; ses assauts la rendaient chaque fois un peu plus pâle, plus transparente, fantomatique. Elle errait dans son château aux murs délavés, essayant de se souvenir à qui ou à quoi servait son existence, poursuivant des rêves disparus. Cela faisait longtemps maintenant que Mémoire déclinait et, jour après jour, sa substance s'évanouissait. De temps en temps, un peu de rose lui revenait aux joues et elle croyait se souvenir, mais la raison qui s'était cachée autrefois derrière les gestes automatiques qui rythmaient sa journée lui échappait une fois de plus. Les choses continuaient d'avancer autour d'elle, dépourvues de leur but premier ; seule l'habitude la maintenait à présent.

Cependant...

Aujourd'hui, Oubli n'était plus le plus dangereux ennemi de Mémoire. Dans ce palais aux murs tristes sur lesquels l'on devinait encore quelques traces des motifs splendides qui les ornaient autrefois, une créature se déplaçait vers sa proie. Elle ne projetait aucune ombre sur le sol.

La créature laissait à peine une faible trace dans la poussière blanche et sèche qui recouvrait le plancher. Elle glissa sur les marches de l'escalier principal — un escalier énorme, pourtant rendu étroit et humble au milieu de l'immense salle vide, haute d'une dizaine d'étages délabrés. La créature s'arrêta quelques secondes sur le plus haut palier, le temps de déceler les signes qu'elle recherchait, puis reprit sa progression silencieuse le long d'un couloir. La seule chose qui la maintenait en vie était la soif, une soif si profonde et si cruelle qu'elle dévorait jusqu'au son de ses pas.

La créature s'arrêta devant une porte entrouverte, ses yeux écarquillés scrutant la pièce devant elle. Mémoire s'y tenait, absorbée dans la contemplation d'une carte presque effacée, une contrée lointaine qu'elle avait jugé bon autrefois de dessiner ici — mais pourquoi ? La forme des montagnes lui était encore familière, et Mémoire savait qu'elles étaient au cœur de grandes plaines au sud, mais les noms se bouscuaient dans son esprit. Ou bien ces plaines étaient-elles en fait un désert, sec et peu accueillant... ? Cela faisait si longtemps...

Mémoire soupira et leva les yeux vers le plafond desséché, exposant son cou de marbre. Les yeux de la créature le virent blanc, et tendre ; c'était le moment qu'elle avait attendu. La créature était petite, à peine la taille d'un enfant, et Mémoire était grande et toujours

imposante malgré sa faiblesse et sa lassitude. Mais le désir était trop fort, le cou si blanc... La créature s'élança dans la pièce, le son de ses mouvements rapides dévorés par la soif déchirante qui était devenu le centre de son être.

## II.

Dans les profondeurs de la terre, à quelques dizaines de mètres sous la surface et hors de portée des yeux inquisiteurs de Sterna Toher, c'était l'heure de pointe. Sous l'éclairage souterrain, issu de pierres phosphorescentes dont l'éclat légèrement vert parait tous les visages d'un air maladif, la foule emplissait les moindres recoins disponibles. Des gens se pressaient contre les barrières de la file d'attente, tout contre les talons de ceux qui les précédaient, espérant gagner un quart de seconde sur leur voisin au moment d'entrer enfin dans le wagon. Un quart de seconde pouvait faire toute la différence entre arriver chez soi avant le dîner, ou devoir attendre le Tram suivant avant qu'un incident ne survienne et ne mette tout le réseau en retard. Un proverbe Tsyelothien disait à ce propos : l'on savait quand on entrait dans le Tram, mais l'on ne pouvait jamais savoir à l'avance quand l'on en sortirait.

Jalen Haeste suivait le mouvement général des voyageurs, sa mallette pendant au bout de son bras gauche, les yeux braqués sur le livre qu'il tenait de l'autre main. Jalen aimait les livres qui racontaient des histoires, il les aimait tellement qu'il en avait toujours un à la main, si bien que les doigts de sa main droite donnait constamment l'impression de tenir un livre même quand il était en train de dormir.

— Le Tramway de la Ligne Sept va entrer en gare, déclara la voix éraillée du Kaarnske chef de quai. Nous vous rappelons que la compagnie des Tramways Souterrains ne sera pas considérée responsable pour tout dommage causé à un membre ou appendice dépassant de la ligne jaune.

Le Trawmay de la Ligne Sept arriva avec seulement vingt minutes de retard, son bois clair ciré renforcé de plaques de métal rivées créant un halo vert supplémentaire. La file avança pour entrer, et un troll en costume trois pièces mal ajusté (il existait peu de trolls ajustés à un costume) bouscula Jalen afin de se faufiler devant lui. C'était un phénomène que l'on ne pouvait voir qu'en ville : un géant de deux mètres cinquante de haut sur un et demi de large capable de se faufiler. Jalen, par réflexe, s'accrocha à son livre avant de s'accrocher à l'une des barrières. Fort heureusement, pour lui, il était impossible de tomber au milieu de la foule du Tram et il fut littéralement porté à travers le wagon jusqu'à être compressé en position debout entre le troll faufilant et une Kaarnske d'un âge respectable portant un lot de manches à balais et son armure d'après-midi. Jalen leur adressa un petit sourire poli, le genre de sourire qui montrait le côté optimiste de sa personnalité tout en donnant perpétuellement l'impression

de s'excuser. Le sourire fut accueilli par un grognement troll à sa gauche et un haussement d'épaules Kaarnske à sa droite, ce qui accentua la pénétration du bord de l'armure de la dame dans la hanche de Jalen. Celui-ci cala sa mallette sous son bras gauche afin d'amortir la pression du métal, se contorsionna pour lever son livre à hauteur de son regard, et reprit sa lecture. Il était plongé dans sa lecture lorsque la ménagère Kaarnske descendit du wagon, et il était toujours le nez dans son livre lorsque le troll s'extirpa de sa place.

Comme partout, il y avait des moments à Tsyeloth où l'on pouvait percevoir physiquement un changement d'ambiance, comme une sorte de vrombissement spécifique à l'anormal, qui mettait les habitants en alerte et les préparait à un danger imminent. Ces changements subtils étaient beaucoup plus puissants que de véritables appels au secours et s'entendaient par-dessus un brouhaha inextricable, comme si un petit farfadet personnel avait agité ses clochettes directement contre le tympan. Seul l'un de ces tintements d'alerte aurait pu arracher Jalen à son histoire, et c'est très précisément ce qui arriva.

Jalen releva la tête d'un coup et tomba immédiatement dans le regard de la personne qui se trouvait en face de lui. Ce fut une chute longue et déstabilisante, car l'homme en face de lui avait un regard vide, des yeux qui firent l'effet à Jalen d'être deux puits sans fond qui l'attiraient inexorablement vers eux. Jalen détourna la tête, pris d'un sursaut de conservation, et lorsqu'il osa de nouveau regarder dans cette direction, l'homme était retombé dans la contemplation du sol. Personne autour de lui ne semblait lui accorder la moindre attention : son corps était affalé contre une barre de sécurité. De faibles tressaillements indiquaient qu'il était toujours en vie, bien que Jalen ne pût voir aucun signe d'une respiration régulière.

— Station : Marché Ouest, corna la voix du portier juste avant de déverrouiller les sorties. Les correspondances pour les Lignes 4 et 9 viennent d'être fermées à la suite d'un mouvement social, mais le nouveau tunnel 8-bis vient de finir d'être creusé et pourra rapidement remplacer les lignes habituelles...

L'homme affalé se redressa comme un pantin désarticulé, puis descendit du wagon avec une démarche lente et molle. Jalen se sentait oppressé, mais il n'arrivait pas à comprendre pourquoi cet homme provoquait un tel malaise chez lui. Il tenta de retrouver le paragraphe où il avait abandonné son récit...

Le farfadet personnel de Jalen actionna à nouveau toutes les clochettes qu'il avait à sa portée pour signaler la désagréable sensation d'être observé. Par la fenêtre du wagon, Jalen vit l'homme sur le quai. Celui-ci trébucha et tomba dans les bras d'une femme qui n'eut pas d'autre choix que de le rattraper au vol. L'homme avait le visage tourné vers le cou de la femme et celle-ci cessa peu à peu de lutter sous son poids. La foule les ignorait, comme elle ignorait souvent les couples enlacés, et Jalen se dit que tout rentrait finalement dans l'ordre,

quelqu'un s'occupait de ce pauvre homme. Ce n'était pas une menace, après tout, à part peut-être pour lui-même...

La femme tourna la tête et Jalen surprit dans son regard quelque chose entre de la surprise et de l'horreur. Puis son expression devint neutre, hébétée, et sa tête s'affaissa sur son épaule. Le Tramway redémarra à cet instant précis et Jalen ne put qu'entr'apercevoir la silhouette de la femme qui glissait contre le mur.

Jalen était pris de vertiges. Il regarda autour de lui pour voir si quelqu'un d'autres avait vu ce qui s'était déroulé sur le quai, mais personne ne semblait plus réagir ici que dans la station. Jalen tenta de se calmer, de reprendre sa lecture, mais il ne pouvait pas se débarrasser de cette sensation de danger imminent. Il jetait régulièrement des coups d'œil nerveux aux nouveaux arrivants et, bien qu'il eût toujours son livre en main, il reprenait toujours la même phrase sans pouvoir la terminer. Jalen guettait son arrêt avec impatience, et lorsque le Tramway l'atteignit il descendit sur le quai si précipitamment qu'il trébucha sur la petite marche.

— Tramway Ligne Sept, attention au départ ! Nous vous rappelons que la Compagnie des Tramway Souterrains est autorisée à attaquer en justice toute personne qui jettera des corps étrangers sur les voies, sans exceptions.

Le Tram siffla, repartit, Jalen inspira profondément et essaya d'imaginer que sa peur s'était éloignée en même temps que le Tramway. Cette partie du quai se dégagea momentanément et Jalen vit, juste en face de lui, un homme au regard hagard et vide, posé mollement sur un banc, exactement comme celui du wagon... L'homme tourna lentement la tête vers Jalen. Sans demander son reste, celui-ci se mit à courir en direction de la sortie. Malheureusement pour Jalen, il y avait encore une foule conséquente qui circulait dans les couloirs du Tramway à cette heure-là, et sa progression ressemblait moins à une course effrénée qu'à la traversée d'un buisson compact de bras déployés pour s'accrocher à son manteau et de sacs dressés devant ses jambes. Aveuglé par les épis de chapeaux féminins et ébloui par les rayons de lumière des plafonniers, Jalen pouvait sentir l'homme comme s'il était juste derrière lui, tentant de l'attraper par les épaules, d'agripper ses chevilles pour l'attirer à lui. Il croyait apercevoir d'autres regards livides, disséminés dans la foule, guettant leur chance pour fondre sur lui. Il allait mourir ici, suffoqué dans cette foule, drainé de son énergie, s'il n'arrivait pas à atteindre le dernier l'escalier de la bouche d'accès du Tramway...

L'atmosphère de Tsyeloth n'était pas ce que l'on pouvait décrire comme pure, mais Jalen eut l'impression de respirer pour la première fois depuis des heures lorsqu'il atteignit enfin la surface et qu'il émergea à l'air libre. Instinctivement, ses jambes prirent la direction de l'endroit le plus familier et le plus rassurant, pendant que son cerveau faisait des efforts désespérés pour rationaliser les derniers évènements afin de les oublier au plus vite.

\*\*\*

Dyulun ne bougeait pas. Comme un grand chat, dans sa longue veste souple en cuir noir, elle était capable de rester immobile pendant des heures s'il le fallait — même si elle avait horreur de ça. Elle vivait depuis bien trop longtemps à Tsyeloth pour ne pas succomber à la mentalité de la vie citadine, et l'impatience chronique était parmi les premiers symptômes sur la liste du diagnostic. Elle pouvait également sentir la ville pulser sous ses pieds, et autour d'elle ; chaque rue, chaque créature, chaque toit, comme autant de cellules éphémères dans un corps en éternelle croissance. Dyulun se tenait sur un toit, dissimulée dans l'ombre d'une cheminée basse, guettant le moment où elle pourrait s'introduire dans l'entrepôt des Halles sans être inquiétée. Mademoiselle Sterna était toujours précise sur ce qu'elle voulait que Dyulun fasse, et Dyulun lui en était reconnaissante, parce qu'elle manquait singulièrement d'imagination. Cela ne faisait tout simplement pas partie d'elle. À la place de Mademoiselle Sterna, elle n'aurait jamais *compris* l'utilité de s'engager elle-même.

Le passage se dégageait, Dyulun se préparait à agir. Elle était sur le point de s'élancer lorsque quelque chose attira son regard, dans la rue principale, juste au coin de son oeil, sur la gauche. Pour détourner l'attention de quelqu'un d'aussi têtu et concentré que Dyulun, il fallait un évènement considérable comme, par exemple, un raz-de-marée en plein désert, l'explosion de la moitié de la ville, ou un espace libre dans une rue commerçante au milieu de l'après-midi. Dyulun avait bien vu ce couple, une minute auparavant, et l'avait aussitôt considéré comme une nuisance insignifiante — mais à présent... À présent l'un des deux amants s'était effondré sur le sol, causant une rupture importante dans le courant des passants qui continuaient leur chemin. Même à Tsyeloth où les gens se faisaient presque un honneur d'être blasés, ils n'étaient pas *si* blasés. Généralement, un bouc émissaire se détachait du troupeau pour devenir un bon samaritain, afin de soulager la conscience et le sens moral de la communauté. Ici, le flot des passants restait ininterrompu, personne ne semblait le remarquer.

Dyulun reporta son attention sur celui des deux amants qui étaient toujours debout. Un homme — non, une créature — hébété, était à demi penché sur sa partenaire inconsciente. L'homme leva la tête. À la place de ses yeux, on aurait dit deux puits d'ombre profonde qui cherchaient à s'emparer de Dyulun pour l'y noyer. Celle-ci ne cligna pas d'une paupière, mais la sangle qui retenait l'épée courte dissimulée sous veste se détacha avec un cliquètement sec. Contrairement à son peuple, qui vivait dans les forêts de l'est en harmonie avec la nature — ou selon un principe similaire auquel elle n'avait jamais porté le moindre intérêt — Dyulun n'avait que de vagues notions de l'art de la chasse. En revanche, elle connaissait très bien le jeu du chat et de la souris. Elle laissa la créature plonger dans ses yeux, y fouiller sans ménagement pour y déceler ce qu'il désirait, lui présenta l'illusion qu'elle était prête à tout lui

donner sans concession. Puis elle se laissa glisser du toit dans une allée perpendiculaire à la rue. L'homme chancela vers elle, dans un mouvement hésitant et incertain, à travers la foule qui s'ouvrait toujours devant lui. Dyulun attendit qu'il atteigne l'allée puis recula, encore un pas, puis un autre. Elle gardait les yeux rivés sur lui afin de s'assurer qu'il la suivait bien.

L'allée, qui finissait abruptement en impasse dans une cour à poulets, était jonchée de paille et le corps de l'homme ne fit aucun bruit lorsqu'il tomba au sol. Ses pieds étaient encore pris dans le cageot pourri que Dyulun avait placé en travers de son chemin lorsque la lame rencontra l'os et que le métal l'emporta sur la vertèbre. La tête de la créature roula contre le poulailler. Les poulets lui accordèrent quelques secondes d'attention curieuse — cette chose vaguement ovoïde était-elle comestible ? — avant de retourner à leur grain. Dyulun ramassa une planche du cageot détruit dont les débris traînaient sur les pavés. Brandissant le pieu de fortune comme une lance, elle transperça le corps de part en part au niveau du cœur.

Elle s'attendait presque à une réaction de dernière seconde — elle avait déjà tout entendu, depuis le plus simple « *nooon* » jusqu'au philosophique « *mais je ne peux pas mourir avant d'être immortel* » — mais rien de se produisit. Dyulun s'agenouilla alors près du corps. Il n'avait laissé s'échapper qu'une petite flaque de sang qui ne s'écoulait déjà plus. Elle le fouilla et ne trouva rien de grand intérêt sur lui. Elle le considéra un instant, planifiant sa prochaine série d'action.

Dyulun savait qu'en règle générale, pour toutes les créatures d'origine magique (ou douteuse), il était plus prudent de détruire le corps. Cela évitait tout enchaînement d'évènements malencontreux, comme du sang de poulet répandu à l'endroit précis où il restait juste assez de traces d'un monstre pour le ressusciter. Allumer un feu à cet endroit risquait de brûler une partie du quartier. Dyulun considéra la possibilité d'emmener le corps ailleurs, mais il y avait aussi la victime, encore dans la rue au milieu des gens, à prendre en compte. Comment faire...

Soudain, le corps de la créature eut un long frémissement et, avant que Dyulun n'ait pu faire un mouvement, il tomba en poussière, s'effondrant sur lui-même. Eh bien, le problème était résolu. Dyulun sortit une enveloppe en papier de la poche intérieure de sa longue veste. Elle ramassa les cendres à l'aide du reste de la planche et les plaça dans l'enveloppe qu'elle cacheta, rapidement, et rangea soigneusement dans sa poche. Lorsqu'elle retourna dans la rue, la victime avait disparu. Mademoiselle Sterna allait vouloir être informée au plus vite de tout cela. Dyulun escalada prestement le poulailler, du haut duquel elle sauta sur le toit de la maison la plus proche, rétablit son équilibre sur la cheminée basse, et prit la direction de la bibliothèque.

\*\*\*

La Bibliothèque, avec ses solides troncs protecteurs et ses fauteuils rembourrés et confortables, était pour Jalen le summum en matière de sécurité. Il s'était réfugié au rayon des Fictions Folkloriques — même si étant donné la décoration et la conception des lieux, il s'agissait plus d'une clairière que d'un rayon. Des tables et des fauteuils étaient réunis au centre de rangs serrés d'arbres, qui formaient les « murs ». Ceux-ci contenaient à l'intérieur même de leurs troncs des étagères remplies de livres de contes et légendes du monde entier, éclairés par des globes chaleureux remplis de petits points lumineux qui étaient peut-être des lucioles. C'était comme si la forêt avait grandi autour des livres pour les protéger.

Jalen passait en revue les tranches des livres aux titres prometteurs, effleurant presque amoureusement du doigt les tissus usés et les cuirs fatigués. Sa main tremblait encore de son aventure dans le Tramway et il n'arrivait pas à retenir un titre précis. Il finit par en extraire un au hasard, faisant coulisser délicatement le volume sans tirer sur la tranche, car il savait pertinemment ce que Sterna Toher faisait subir à ceux qui cassaient les tranches des livres. Il porta le volume sur une petite table de consultation et s'installa dans le fauteuil le plus proche. La couverture indiquait « *Contes et Légendes du Pays de Gormcoill* » et des lignes autrefois dorées représentaient un vague paysage de forêt, à moins que cela n'eut été une fleur, ou peut-être encore le profil d'un héros.

Jalen ouvrit le livre et passa quelques pages blanches. Puis une autre, puis encore une, puis encore une. Au bout de la quinzième page blanche, Jalen ouvrit le livre en son milieu et découvrit deux nouvelles pages blanches. Il feuilleta les pages précédentes, toutes blanches, revint en arrière sur d'autres pages blanches, avança jusqu'à la fin du livre (ce qu'il ne faisait jamais, sauf pour trouver l'index). Toutes les pages étaient toujours aussi blanches.

Jalen considéra le livre un instant. Puis il le referma. Il inspecta la couverture, pour rechercher la petite marque qui indiquait que le livre était magique et avait besoin d'une manipulation précise pour être consulté, mais il ne trouva rien. Il se leva et choisit un autre livre sur l'étagère, le posa sur la table à côté du premier, et l'ouvrit. Jalen cligna des yeux plusieurs fois. Les pages étaient toujours aussi blanches dans le deuxième livre, et dans le troisième et le quatrième que Jalen vérifia, les prenant dans ses bras pour les ouvrir sans attendre de les poser sur la table. Jalen fut repris de vertiges — les pages blanches lui rappelaient les yeux vides dans le Tramway. Il secoua la tête pour repousser ces souvenirs dérangeants, s'appuya sur le dossier du fauteuil pour reprendre son souffle et calmer les battements de son cœur. Il n'avait plus qu'une option.

Jalen se dirigea de clairière en clairière vers un petit bureau fermé qui portait les pancartes

« *SILENCE* », « *flammes et bougies strictement interdites* », « *veuillez respecter les gens qui travaillent, nom d'un chien* », et celle plus petite indiquant « *Directrice de la Bibliothèque, Responsable de la Conservation des Écrits, Sterna Toher* ».

\*\*\*

Sterna entendit les quelques coups discrets à sa porte, mais elle acheva la lecture de sa phrase avant d'y répondre.

— Entrez.

La porte en hêtre s'ouvrit au moment où Sterna plaçait son marque-page et refermait son livre.

— Je suis désolé de vous déranger...

Sterna replaça ses lunettes rondes plus haut sur son nez et regarda l'homme qui se tenait timidement dans l'embrasure de la porte. Elle reconnut un habitué du rayon Folklorique — un cas assez rare, elle devait bien l'avouer, toujours absorbé dans sa lecture, jamais capable de s'exprimer de façon claire. Sterna lui laissait toujours plus de temps à la fermeture. C'était sa manière de montrer son appréciation.

— Oui, monsieur Haeste, qu'y a-t-il ?

— Je crois qu'il y a un problème avec certains livres. Madame.

Le « *madame* » semblait avoir été ajouté comme un principe de précaution. Cette soumission respectueuse sonnait comme un « *ce n'est pas de ma faute, je n'ai rien fait !* »

— Vraiment ? répondit patiemment Sterna. Quel problème ?

— Je crois qu'il faut que vous veniez voir ça par vous-même.

Sterna n'aimait pas le ton de Jalen. Le jeune homme était pâle, et tremblait légèrement, et cela ne pouvait pas être uniquement parce qu'il devait lui annoncer qu'un livre avait été détérioré.

— Vraiment ? Voyons cela, alors.

Sterna se leva, et sortit de son bureau en passant devant Jalen. Elle lui arrivait à peine à la poitrine, et pourtant elle paraissait si imposante aux gens que tous ceux qui l'accompagnaient se tassaient sur eux-mêmes en essayant de se faire plus petits et de rétablir ainsi l'ordre naturel des choses. Sterna se dirigea directement au rayon Fictions Folkloriques, parce qu'il était inconcevable que Jalen pût la conduire ailleurs. De toute façon, même quand elle ne connaissait pas le chemin, Sterna donnait l'impression de précéder la marche.

— Ce sont ces livres, dit Jalen en désignant les volumes encore ouverts sur la table, ils étaient dans cet état quand je les ai ouverts.

Sterna se pencha sur les volumes, ses yeux allant d'un page vide à une autre, les étudiant comme quelqu'un qui essaye de compter combien de grains de riz sont tombés du paquet sans



pouvoir les toucher. Elle saisit le livre le plus proche et inspecta la couverture.

— Ce ne sont pas des livres magiques, n'est-ce pas ? demanda Jalen.

— Non, dit Sterna, en tout cas, ils ne devraient pas l'être. Vous les avez tous pris sur l'étagère des contes et légendes de l'Ouest, n'est-ce pas ?

— Oui. Oui, tout à fait.

Sterna se dirigea vers l'arbre et sélectionna un livre d'une autre étagère. Celui-ci s'ouvrit sur des pages écrites, des lettrines régulières et par endroits joliment enluminées.

— Hmm.

Dans le silence qui suivit, les arbres s'étaient remis à pousser. Une branche s'insinuait entre d'autres pour aller rejoindre une étagère située sur le mur opposé. Sterna rejeta la tête en arrière et observa le plafond. Les feuilles bruissèrent presque imperceptiblement, l'écorce vibra légèrement. Si la bibliothèque reconnaissait Sterna comme son maître, les arbres savaient toujours quand leur créatrice était de retour.